

famillechretienne.fr

famille
chrétienne

N°2004 | DU 11 AU 17 JUIN 2016

TSISSN 0154-6821 - 3,40 €

Wayne Rooney,
capitaine de l'équipe
d'Angleterre.



EURO 2016

FOI DE FOOTBALLEURS

FRANÇAIS AUX JMJ

PORTRAIT
DE LA
GÉNÉRATION
2016 P.28

Foi de footballeurs



Euro 2016 À partir du 10 juin, la France va tourner autour du ballon rond. Une occasion en or pour explorer avec Arnaud Bouthéon, consultant, la rencontre entre les footballeurs et Dieu. Entretien.



L'expression de la foi est courante sur les terrains de football.

M. ATKINS-OFFSIDE-PRESSE SPORTS

Le football fascine autant qu'il agace. Religion des temps modernes, avec ses temples, ses idoles et ses rituels, ce sport universel a ses cartons rouges. Scandales financiers, matchs truqués, salaires mirobolants, joueurs insolents, sexe : la litanie des vices du football professionnel mérite d'être sifflée. Pour autant, ne jetons pas le ballon avec l'eau du bain, car tout n'est pas si mauvais dans le football, notamment au niveau amateur.

L'Église a d'ailleurs très tôt œuvré pour son développement, consciente qu'il était facteur de partage, de paix et de dépassement de soi. Certains footballeurs n'hésitent pas à dire qu'ils ont découvert Dieu sur le gazon vert. À l'heure du coup d'envoi de l'Euro 2016, *Famille Chrétienne* interroge Arnaud Bouthéon, consultant diplômé de l'Essec en marketing sportif, sur les rapports étroits qu'entretiennent le sport et la foi.

REPÈRES

Pour la troisième fois de son histoire, la France accueille l'Euro de football, du 10 juin au 10 juillet. Pendant un mois, 24 équipes européennes s'affrontent sur les pelouses de dix grandes villes (Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, Lille, Nice, Saint-Étienne, Toulouse, Lens, Saint-Denis).

Jouer au football à haut niveau peut-il conduire à la foi ?

Les footballeurs professionnels sont un peu comme des soldats qui se préparent à la guerre. Leur entraînement physique et mental est extrême. Ils travaillent, creusent et malaxent la personne et, par l'effort, sont amenés à s'unifier. On le voit bien lors de certains matchs où les joueurs puisent au plus profond d'eux-mêmes des forces pour se sublimer. Le philosophe Denis Moreau explique que, dans des moments d'endurance intenses, un chrétien peut trouver « *comme une jouissance anticipée du corps de gloire que sa foi lui promet pour l'autre vie* ».

Lorsqu'on va aussi loin dans l'effort et qu'on éprouve concrètement ses limites, on se rend compte qu'on n'est pas tout-puissant. Alors, certains sportifs lèvent la tête vers le Ciel pour demander un supplément

d'âme, un deuxième souffle. Comme un cri adressé à Dieu. Ce n'est pas un phénomène marginal. Chez les joueurs brésiliens notamment, surtout des évangéliques, beaucoup de conversions s'opèrent sur ce schéma-là. En France, même si cela relève davantage de la sphère privée, il arrive que la foi de l'enfance ressurgisse chez un joueur professionnel, à force d'épreuves et de sacrifices.

Peut-on faire un lien entre le combat contre l'adversaire et le combat contre l'Adversaire ?

Les sportifs de haut niveau ont la capacité de nous faire redécouvrir le sens de l'adversité. Dans notre société ouatée, nous, chrétiens, avons tendance à oublier cette notion. N'oublions pas que la figure du Christ est une figure d'autorité, de masculinité qui se sacrifie.

Dans le combat sportif, les joueurs se donnent à fond. Avant l'affrontement, ils ont besoin de connaître leurs forces ainsi que celles de leurs adversaires. Ils doivent imposer leur autorité et afficher une certaine maîtrise de soi. Ils ne recherchent pas la victimisation. Lorsqu'ils rencontrent un arbitre injuste ou un adversaire truqueur, ils doivent l'accepter pour rester dans leur match. Dans ma vie personnelle, je pioche régulièrement dans ce savoir-faire pour mener mon combat spirituel.

Vous parlez de l'arbitre, en quoi le respect des règles est-il une notion intéressante ?

Généralement, on associe les règles à la contrainte, à une privation de liberté. Mais c'est tout le contraire ! La règle libère, car elle permet le déploiement du jeu, et donc l'inventivité et la créativité. C'est un peu la même idée avec les Dix Commandements. Dieu expose quelques balises, et c'est grâce à elles que nous pouvons nous déployer en restant fidèles à ce que nous sommes par essence. Par ailleurs, au football, le règlement est le même pour tous les acteurs et les rend donc égaux.

À vous entendre, le football offre une multitude de métaphores qui peuvent nous aider à vivre notre foi.

Absolument ! Je vous en donne trois qui me tiennent à cœur. La première concerne le thème de la retraite. Avant toutes les grandes compétitions, les sportifs se « mettent au vert », à l'écart du monde. Les champions considèrent que les grands matchs se gagnent lors de ces moments de préparation où les joueurs offrent un sacrifice obscur et caché. Dans notre vie chrétienne, ces retraites sont des moments où, humblement, dans le secret, nous retournons à l'essentiel et préparons notre futur. C'est un temps de refondation.

La seconde métaphore footballistique concerne la capacité des joueurs de haut niveau à se projeter dans leur match. Juste avant d'entrer sur le terrain, les champions imaginent un scénario, prévisualisent leur première touche de balle ou bien leur premier tackle. Dans notre prière du matin, nous pouvons faire ce travail et réfléchir à la manière dont nous allons vivre la journée. ■■■

Le saviez-vous ?

Le pape coach

Le pape François aime le football et n'hésite pas à glisser dans ses homélies quelques mots sur le ballon rond. Fervent supporter du club Atlético San Lorenzo de Almagro, à Buenos Aires, il a reçu en audience les joueurs de la Juventus de Turin et du Milan AC à la veille de leur finale de la Coupe d'Italie, vendredi 20 mai. *« Exaltez ensemble ce qui est vraiment bon et beau, par un témoignage sincère des valeurs qui doivent caractériser le sport authentique; et ne craignez pas de faire connaître au monde de vos admirateurs, sereinement et de manière équilibrée, les principes moraux et religieux qui inspirent votre vie. »* Comme un entraîneur, il leur a ensuite donné quelques clés inédites: *« Le succès d'une équipe est le résultat d'une multiplicité de vertus humaines: l'harmonie, la loyauté, la capacité d'amitié et de dialogue, la solidarité; il s'agit des valeurs spirituelles qui deviennent des valeurs sportives. [...] Que jamais ne fléchissent donc parmi vous le goût de la fraternité, le respect réciproque, la compréhension et aussi le pardon. »*



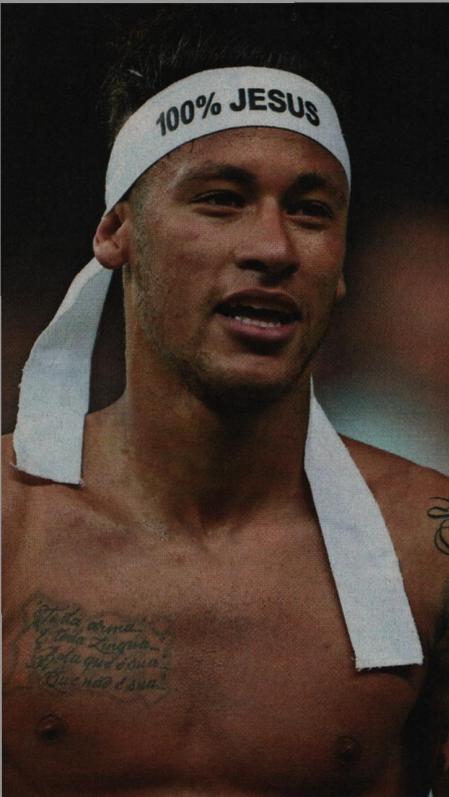
Le divin tatouage

Olivier Giroud, attaquant de l'équipe de France, ne cache pas sa foi catholique. Sur son bras droit, le joueur d'Arsenal s'est fait tatouer en latin le premier verset du Psaume 23: *« Le Seigneur est mon berger, / Rien ne saurait me manquer. »* « Cela m'apaise », confie-t-il sur un blog des supporters d'Arsenal, son équipe actuelle. *« En rentrant sur le terrain je ne me signe pas, mais je fais tout de même une petite prière. »*

Le tournoi des paroisses

Pour vivre un temps de communion entre les fidèles des paroisses parisiennes, Thomas de Sauvage, professeur de philosophie à Notre-Dame de France, à Paris, a eu la bonne idée de les faire jouer ensemble. *« L'objectif de ce tournoi est de créer des liens d'amitié entre les jeunes via un moment convivial et sportif. »* Pour cette 2^e édition, une dizaine d'équipes se défieront sur les pelouses de Notre-Dame du Bon Conseil, dans le 7^e arrondissement, le 2 juillet. La journée commencera par la célébration de l'eucharistie. Pour participer: tournoidesparoisses@gmail.com





P. STOLLARZ/AFP

Le « 100 % Jesus » qui dérange la Fifa

Finale de la Ligue des Champions 2015. Plus de cent quatre-vingt millions de téléspectateurs regardent le FC Barcelone l'emporter sur Turin. Célébrant la victoire, le Brésilien Neymar, chrétien de l'Église pentecôtiste, arbore un bandeau sur lequel est inscrit « 100 % Jesus ». Six mois plus tard, alors que Neymar est en lice pour obtenir le Ballon d'Or 2015, le clip de présentation de la Fifa reprend des images du joueur soulevant la « Coupe aux grandes oreilles ». Problème: le bandeau « 100 % Jesus » est flouté. Devant les protestations, la Fifa répondra avoir retouché l'image « par respect », sans plus de commentaires.

Les Français écrasés à la World Clericus Cup

Sous l'impulsion du cardinal Bertone, surprenant fan de football, une Coupe du monde des religieux a lieu chaque année depuis 2007 à deux pas du Vatican. Seize équipes nationales, composées de séminaristes et des membres de congrégations installés à

Rome, s'affrontent sur le gazon vert. Cette année, les Français du PSG (*Pontificium Seminarium Gallicum*) n'ont pas brillé, encaissant notamment un 10-0 face aux joueurs de l'Université pontificale grégorienne. Le confessionnal a dû chauffer...



D. PIGNATELLI-REUTERS

Des religieuses pour le club de Montpellier

À Montpellier, club familial par excellence, une vingtaine de joueurs en formation sont logés chez les Sœurs de la congrégation Notre-Dame-de-la-Merci. Louis Nicollin, l'emblématique président du club champion de France en 2012, raconte dans un reportage de Canal+ que, à 13 ou 14 ans, certains jeunes joueurs se sentent déracinés et ont besoin de retrouver une structure familiale. Voilà pourquoi le club a décidé de solliciter les religieuses en 1993. Au pensionnat de l'Enfant-Jésus, si les futurs professionnels ne sont pas astreints aux offices, Sœur Jacinthe, responsable de la maison, explique qu'ils montrent un intérêt certain pour la foi: « Ils viennent se recueillir avec nous, soit dans le petit oratoire, soit dans la chapelle. » Rémy Cabella, aujourd'hui à Marseille, ou bien Benjamin Stambouli, milieu défensif du Paris Saint-Germain, ont vécu ici. « Rémy a fait sa première communion chez nous. Il lisait parfois une lecture à la messe le dimanche », se souvient la religieuse, qui veille et prie pour chacun de ces enfants. « Nous les aimons! C'est le meilleur moyen pour qu'ils réussissent leur vie. Dans cette maison bénie où la Vierge est présente, nous semons des graines d'Évangile. »

Le curé joueur de foot

L'aube et les crampons: le Père Éloge Elenga est un athlète de Dieu. L'actuel curé de Locminé (Morbihan) est un ancien joueur du club professionnel de Cara Brazzaville, au Congo. Formé au séminaire de Toulon et ordonné prêtre au Congo en 2004, ce féru du ballon rond retourne ensuite en France pour être prêtre dans la paroisse de Plouay, en Bretagne. « J'ai alors entraîné les enfants. À la fin des matchs, les parents profitaient de ma présence pour me demander comment baptiser leurs enfants! », s'en amuse encore l'aillier gauche. Devenu curé de Locminé en 2015, le Père Elenga

signe avec le club de la Saint-Colomban, dont l'équipe Une joue au niveau régional. « C'est un bon moyen d'évangélisation qui s'inscrit dans une pastorale de la présence. » Si, au début, les joueurs ont été étonnés de voir un curé débarquer, l'étonnement a laissé place aux échanges. « Je leur parle de ma vocation de prêtre, je réponds à leurs questions sur Jésus Christ. » Avant les matchs, lorsque les joueurs se rassemblent en cercle, le Père Elenga propose de dire un Notre Père. « Ceux qui veulent prier avec moi. Nous demandons au Seigneur qu'Il nous protège et que, à travers le jeu, Il nous fasse découvrir l'amitié. »

Évêque, ancien arbitre

C'est en entendant à la radio une annonce de la Fédération française de foot (FFF) que Mgr Lebrun, actuel évêque de Rouen, a décidé de devenir... arbitre de football officiel. « J'aimais beaucoup ce sport et je savais courir, j'ai donc appelé la FFF pour savoir comment devenir arbitre. » De 1985 à 1998, le jeune prêtre arpente trois week-ends sur cinq les terrains de la Seine-Saint-Denis, son diocèse. Aujourd'hui évêque, il voit dans sa mission de pasteur des similitudes avec le rôle d'arbitre. « Il y a une sorte de solitude quand on est arbitre. Comme un évêque, on a la mission de décider et d'assumer seul des décisions qui s'imposent à tous. Mais on doit aussi avoir à l'esprit qu'on n'est rien sans les acteurs qui



nous entourent. » Pour lui, l'une des qualités d'un arbitre est « d'avoir la capacité de ne pas se laisser impressionner. Par ailleurs, et cela fait écho à notre vie de chrétien, lorsque l'arbitre sanctionne un joueur, il ne condamne pas la personne mais le geste. Ce n'est pas parce qu'il fait une faute qu'il en commettra une autre ». Évêque de Saint-Étienne jusqu'en 2015, Mgr Lebrun retournera dans le chaudron stéphanois pour assister au match de l'Euro 2016 Portugal-Islande.

Dijbril Cissé, le lion converti

Remarquable attaquant aux quarante et une sélections en équipe de France, Dijbril Cissé, dont le frère est imam en Belgique, raconte sa conversion au catholicisme dans son autobiographie, *Un lion ne meurt jamais*. C'est au moment où il va intégrer le centre de formation de Nîmes que le joueur de 11 ans entre dans un internat catholique. « Sans éducation religieuse, je suis allé au catéchisme et j'ai aimé ce qu'on m'y a enseigné. J'ai conservé ma foi depuis. [...] Je suis un fervent catholique et non un traître converti », écrit-il à ses détracteurs.

Un champion devenu oblat

C'est par le football que Guillaume Warmuz, gardien de but, s'est converti, ou plutôt reconverti. « Le foot m'a permis de prendre conscience de mon baptême, car la foi de mon enfance s'était un peu évaporée. » Alors qu'il évolue en Ligue 1 au RC Lens, le jeune portier se blesse. À l'hôpital, il se rend compte qu'il pourrait ne plus jouer. « J'ai compris qu'il y avait quelque chose de plus grand. Ça a été un détonateur pour ma rencontre avec le Seigneur! » De retour dans les cages, il aborde les matchs autrement. « Je continuais de me préparer en bon professionnel, mais je me confiais d'abord à Dieu. Comme dit Jeanne d'Arc: Dieu premier servi! » Deux ans plus tard, c'est la consécration: le RC Lens est sacré champion de France en 1998. Après Arsenal puis Dortmund, il termine sa carrière en 2006 à Monaco. Avec son épouse, Guillaume Warmuz se rapproche des bénédictins de Flavigny. Bouleversé, il s'y engage comme oblat. Aujourd'hui, l'ancien goal a un but: réussir à évangéliser par le foot. « Je voudrais organiser pour les jeunes des retraites qui mêleraient le football et la foi. Ça germe! »



ŒUVRES DE
L'EMMANUEL

**DONNEZ VOTRE ISF
AUX ŒUVRES
DE L'EMMANUEL,
ŒUVREZ POUR
L'ESPÉANCE.**



FONDATION LE ROCHER

sous égide de la Fondation Caritas France



FONDATION FIDESCO

sous égide de la Fondation Caritas France



FONDATION NATIONALE POUR LE CLERGÉ

Prêtres et séminaristes
de la Communauté de l'Emmanuel

POUR FAIRE UN DON ISF :

- Don en ligne sur : www.isf-emmanuel.org
- Don par chèque à l'ordre de la Fondation choisi à l'adresse suivante :

Œuvres de l'Emmanuel
91 bd Auguste Blanqui - 75013 PARIS.



VOTRE CONTACT ISF

Pierrick Levesque
06 32 32 57 75
plevesque@emmanuelco.org
www.isf-emmanuel.org

© Le Rocher - Fidesco - ACEFJ / Europserverm GEIE



À Varsovie, bénédiction du stade de la « National Arena » avant l'Euro 2012.

S. KOWALCZUK-ENPOL-SIPA

« Le joueur professionnel qui recherche le geste juste formule à sa manière une sorte de louange. »

■ ■ ■ Enfin, la troisième métaphore concerne l'après-match. Dans les vestiaires, les joueurs se retrouvent pour décortiquer leur performance, parfois au moyen de la vidéo. C'est un peu comme l'examen de conscience que nous sommes appelés à faire chaque soir. Pour les footballeurs, ce temps est également celui où l'entraîneur critique, reproche mais aussi salue les bonnes actions. Dans une vie de famille, cela ressemble aux moments où on accepte humblement de se faire corriger fraternellement par son époux ou son épouse, ou bien par ses enfants.

Le football, n'est-ce pas plutôt du pain et des jeux ?

Tout dépend de la finalité que nous mettons derrière ! Bien évidemment, il ne faut pas faire du foot une idole. On peut effectivement se poser la question de savoir à quoi cela sert. Les politiques vous diront que cela permet de canaliser la foule et en font donc un outil de catharsis. Mais d'un point de vue spirituel, on peut le voir comme un réel travail d'artisanat qui révèle ce qu'est l'Homme. En remportant un 100 mètres historique, le nageur Alain Bernard confiait à un journaliste cette phrase étonnante : « *Je suis pleinement humain.* » Aller aussi loin dans ses retranchements, c'est aussi une manière profonde d'exprimer l'humanité. Le pape Jean-Paul II disait qu'il fallait offrir à Dieu un geste juste. Le joueur professionnel qui recherche le geste juste formule à sa manière une sorte de louange.

Et le supporteur de foot, perd-il son temps ?

Le football offre une dramaturgie humaine

absolument géniale qui procure des émotions instantanées d'une puissance inédite. Quand l'équipe de France joue la finale de l'Euro 2000, que vous regardez le match avec des personnes que vous aimez, et que Sylvain Wiltord marque à la dernière seconde le but de l'égalisation, vous vivez un moment de joie ahurissant, une émotion rare et gratuite qui prend tout votre être.

C'est ce que saint Thomas d'Aquin nomme l'eutrapélie, le bon divertissement. Sincèrement, pour essayer d'imaginer le bonheur du Ciel, je m'appuie parfois sur ces moments uniques et irrationnels de bonheur partagé. Sans aucun doute, la joie céleste sera plus forte, mais cela peut déjà en être une préfiguration.

Certains grands footballeurs n'hésitent pas à exprimer leur foi chrétienne sur le terrain. Superstition ou dévotion ?

Il y a forcément une part de superstition, qui se traduit par des petits rituels. Mais pour se déployer, la grâce s'appuie sur la nature humaine. C'est vrai, on peut parfois s'interroger sur la pureté des intentions de certains footballeurs. Est-ce que la foi est pour eux une force vive, un carburant intime et authentique ? Est-ce que, comme cela arrive chez les évangéliques brésiliens, les joueurs se servent de leur audience médiatique pour, à la manière d'un homme-sandwich, exposer au monde leur croyance ? Il est difficile de mesurer la justesse de la foi de quelqu'un.

Ces signes de foi peuvent-ils servir l'évangélisation ?

Un ami m'a rapporté une anecdote amusante. Un prêtre missionnaire qui se trouvait en Chine a vu un matin un petit groupe d'enfants se signer. Interloqué, le prêtre leur demande ce que cela signifie pour eux. Ils lui répondent d'un seul cœur : « *On fait comme Lionel Messi !* » Pour eux, le signe de croix appartenait à l'international argentin. À partir de cette scène cocasse, le prêtre a développé toute une catéchèse sur ce qu'était le signe de croix. Grâce à Messi...

Pour autant, la Fifa ou l'UEFA sont assez réticentes quant à l'expression de la religiosité sur les terrains.

Cela peut se comprendre. Le sport est aujourd'hui promu comme une nouvelle religion où l'argent provient des « droits télé ». Pour les marques, le foot est un média où les messages doivent être contrôlés. Une marque ne peut accepter que son message soit parasité par un autre comme, par exemple, celui d'un joueur qui affiche un bandeau « I love Jesus ». C'est ce qu'on appelle l'« *ambush marketing* », le marketing en embuscade, que veulent éviter les instances du football.

Par ailleurs, il y a une tentation moderne et païenne à vouloir évacuer totalement la dimension religieuse des stades. En réalité, je crois que les instances ne sont pas vraiment gênées par les chrétiens qui s'expriment, sauf exceptions. Mais elles ne souhaitent pas que le football devienne un moyen de propagation du phénomène islamiste, qui pose des questions évidentes, notamment en qui concerne les droits de l'homme et surtout de la femme. ■

Propos recueillis par Hugues Lefèvre